

Poèmes sur la mort.

André Chénier, « Sur la mort d'un enfant » (pp. 69-70). Projet de lecture : Analysez l'image donnée de l'enfant.

Vers 1 à 4.

Dans les quatre premiers vers, le poète pose la triste situation qui fait l'objet de son poème : un enfant est mort ; cet enfant est présenté par la périphrase « L'innocente victime », qui rappelle la candeur de l'enfant en même temps que l'injustice de cette mort. L'euphémisme « n'a vu que le printemps qui lui donna le jour » (v. 2) nous donne une indication sur l'âge de cet enfant, qui n'a vécu que quelques semaines ou quelques mois. Enfin, l'énumération des vers 3 et 4 rappelle la volatilité des choses que l'enfant laisse de son passage sur terre, grâce à l'emploi de termes appartenant tous au champ lexical de l'éphémère : « vain nuage », « souvenir », « songe », « invisible image ».

Vers 5 à 12.

Dans la suite de son poème, Chénier adresse directement un « Adieu » vibrant à l'enfant, qu'il tutoie au-delà de la mort. L'anaphore du terme « Adieu » (v. 5 et 6) rend cet hommage d'autant plus émouvant que la première occurrence est suivie de la périphrase « fragile enfant échappé de nos bras », qui rappelle, comme au premier vers, la candeur et la fragilité du nourrisson. La périphrase du vers 6, « la maison d'où l'on ne revient pas », évoque de façon euphémisée le monde des morts, comme si l'auteur n'osait pas le nommer. Ensuite, le poète s'attriste de ne plus pouvoir voir l'enfant jouer ; le chiasme « nous ne te verrons plus » (v. 7 et 9) encadre ce regret. Le champ lexical développé ici est celui de la nature (« moissons », « campagne d'été », « enclos », « herbe », « fleurs », « coteaux ») et rappelle la proximité qu'il y eut entre l'enfant et cette nature maternelle dans laquelle le bébé s'amusait au printemps, comme le révèle l'énumération du vers 10 qui met en valeur le champ lexical du corps de l'enfant, présenté comme une sorte de petit animal en lien avec la nature qui l'entourne (« De tes pieds, de tes mains, de tes flancs demi-nus »).

Vers 13 à 20.

Dans la suite du poème, Chénier poursuit ses regrets de ce qui n'arrivera plus, comme le prouve l'usage du futur à la forme négative « Ne sillonnera plus ». Le poète évoque le souvenir d'un jeu simple et là encore émouvant, car l'enfant ne jouera plus avec : « L'axe de l'humble char à tes jeux destiné. » A partir du vers 16, ce sont le visage et le babil de l'enfant qui sont mentionnés dans le rythme binaire « Tes regards, ton murmure », auquel la périphrase « obscur et doux langage » vient ajouter un aspect de grande tendresse. La jeunesse de l'enfant mort est rappelée par les termes désignant son langage balbutiant, tel qu'il est décrit aux vers 19 et 20 : « Les efforts impuissants de ta bouche vermeille / À bégayer les sons offerts à ton oreille. » Dans ce passage, les adultes sont présentés comme soucieux et affairés autour de l'enfant : « nos soins officieux », « offerts à tes oreilles ».

Vers 21 et 22.

Les deux derniers vers enfin fonctionnent comme une chute, une sorte de Memento mori dans lesquels le poète rappelle, en reprenant l'anaphore de « Adieu » et la périphrase « la demeure où nous nous suivrons tous » (qui fonctionne comme un écho au vers 6 : « la maison d'où l'on ne revient pas »), que tous vont mourir un jour. Le dernier vers en particulier, qui se penche sur la figure de la mère, signale de manière implicite et contenue la douleur de cette mère qui « déjà tourne ses yeux jaloux » vers le pays des morts, où elle voudrait rejoindre son enfant.